

JEAN DAIVE

# TOUR DE FICELLE

FLAMMARION

Premier carnet

Violet mauve

Veuve souffrance  
chaque lettre est veuve

Comment vient-il la nuit  
le percheron si lourd  
elle est heureuse  
et pleine de larmes

La photographie ne montre pas  
que le magnolia en fleur  
au milieu du jardin  
une bouche de feu  
à ses côtés

Elle rayonne à ses côtés  
devant le saule pleureur  
la pêche mûrit contre  
le mur au soleil

Le sol est partout divisé  
là où tu marches (marelle)  
Tu ne respirez plus

Une joie de vinyle  
ou de 45 tours  
à table  
une adoration des regards  
dans la maison

Tu étais rougissante  
des yeux pour toujours  
des lèvres en satin

Le jour au soleil dans le jardin  
Toujours de la neige dans la maison

Cœur d'enfant s'en tourmente

Après le jardinier  
La mère est la plus utile  
la sœur est à table  
et la mère est à table  
le frère boit de l'eau  
il est une masse légère

Le jardin voisin est une ferme  
est une brasserie  
avec sa cheminée en briques rouges  
sans fumée pour le frère

Sans larmes pour la sœur  
ce sourire choisit  
un peu plus de chair

Nos ébats  
bondissants  
en bonds de nuages  
sous les besognes qu'elles choisissent  
les grandes personnes

L'Empire est aussi  
minuscule  
qu'une cuillère  
elle n'atteint plus la bouche  
la sœur atteint les yeux

Dormir vers l'après-midi  
rêver le matin Hors du drap

une jambe n'est pas la sœur  
mais deux jambes enveloppent le sommeil

Cœurs gonflent – 2  
frère et sœur  
ont tant de mains parmi ce qu'ils trouvent

Ils ont trouvé  
comment taire

À côté du lit  
le frère vit d'eau claire  
elle cueille des fraises  
du jardin  
et dit bonjour au rhizome

Tant de lumières et tant de nuits  
pour un seul ciel  
au-dessus de l'entrée  
qui mène à la scène

Qu'est-ce qu'ils entendent  
près du pommier :  
« Je pense donc je suis »

Comme l'ombre est chaude  
et Toi brûlante

Avons-nous un corps ?

La question est sans réponse  
même aujourd'hui  
alors que nous ne sommes plus là

Ni vivants ni morts

Spectateurs – qui ont oublié  
qu'ils ne savaient ni lire  
ni compter

Les enfants du diamantaire  
sèment des cailloux  
derrière eux

Au fond du jardin  
il y a toujours le jour du soleil  
Dans la maison  
le jour et la neige

Le frère avalait les fleurs  
les premiers crocus  
et plus tard les pensées jaunes

C'est un enfant taciturne  
à la douceur rentrée  
comme une forêt de nuit d'hiver

Il y a un bond  
d'âge en âge

Au soleil  
la vérité est plus noire encore

Le miroir sépare les 2 enfants de ce qu'ils voient  
de ce qu'ils tiennent

Nus sous les draps ensemble le frère et la sœur  
dans la chambre

Elle va mourir d'étrange façon

Les yeux se fermeront et elle  
dormira

Tant de neige fondue  
autrefois  
elle faisait fondre la neige  
et elle poursuivait  
la condition d'un tel sommeil

La sœur aussi naïve  
qu'un miroir et qu'un drap

Veuve souffrance  
de deux manières

Tout le jour parmi toute la nuit

Elle voyage pour ne plus vivre

Elle aime mal pour ne plus vivre

Elle disparaît et elle est partout  
dans un seul cœur

Elle s'effondre de tous les côtés

Le cœur imite le cœur

Le jardin résonne  
du son des instruments  
à musique

Le frère joue et la sœur  
rythme le corps

Ils jouent au bout de la terre  
dans une parcelle  
dite des 4 fruits rouges

Les groseilles rouges  
aux oreilles

Dans les fables  
le baiser s'est posé là

Dans le jardin  
la tristesse s'est posée là

Le baiser est acrobate

Ils croient aux avions  
qui volent en papier

La maison est vide et les  
enfants seuls

Ils rangent les chaises

2 enfants sont assis  
à côté d'un vieillard  
sous le pommier en fleur  
ils répètent jour après jour  
« Je pense donc je suis »

C'est le matin et c'est le soir

La sœur tombe du vieillard  
amoureuse  
Comment la joie  
s'affiche-t-elle à la lumière  
et se perdre à cœur perdu

Baigneuse dans la baignoire

Baigneuse du baigneur



qui joue à distraire dans l'eau

Les gants vont partout savonner  
caressent

L'amoureuse est amusée

Nue avec l'eau et les gestes  
du vieillard

Elle n'éprouve pas l'étendue  
de sa tristesse  
Le chagrin-crécelle  
commence

Un décompte commence

Fleur de veuve  
pensée d'orpheline

La beauté est nuisible  
la nudité

La joue aussi ronde  
que la douleur

Aucun mérite à réparer  
l'horloge

Coursier coursier toujours  
en course avec  
bicyclette et  
filet à provisions

Fleurs et beurre ou viandes  
pain et légumes

Prairies et maisons qui s'alignent  
labours avec champs et le long  
mur de pierre

Je savoure une pêche  
dans une tempête

Un frère et une sœur à deux  
autres que moi  
dans un siècle  
se réfugient  
à travers plusieurs vies  
ils veulent  
tout souffrir  
et souffrir l'abandon  
même d'une maison vide

Jeunesse ne trouve pas  
son mystère

Un service à café  
rose

Livraison de la cigogne  
il ne faut pas interrompre

Et ne pas rire

Moi sans moi

Plateau d'argent et nappe  
au crochet

Service de table rose  
la théière verse de l'eau potable  
juste sucrée

Comment respirer

Nous ne sommes pas  
au théâtre  
même si la jeune fille dit Oui

Silence et froufrou de linge

La molaire c'est-à-dire une molaire  
de mes arrières-  
grands-parents devenue le pavé  
du siècle

Vous avez dit  
diamant ou molaire ?

Échappe au cœur  
avec les affinités  
nous sommes les enfants du lin

Ma sœur  
je regarde une fenêtre fermée

Ses draps autour du corps  
sont des camisoles

Les morts sont dans la vie

Les films muets  
projetés  
sur le mur du fond

Je ne ris pas Je  
tremble

L ' I N C O N N U E

L ' I M P O N D É R A B L E

« Laissez-moi disparaître »

Elle change de place

Sœur secrète

Arbitraire

Funambule fantôme

*Fantomas*

Une pêche éprouvante

féerique il elle

Fermons les yeux  
au loup de la maladie  
en échange de quoi  
nous vivrons

Draons le lit  
et laissons le plafond  
prolonger la vie

Les puissances sont  
des dessous de l'infini

Nous les partageons

La troisième partie  
commence avec la cérémonie  
de l'enterrement Puis

de nos tranquilles enfers  
d'une séparation

Arbitraire crainte  
nous jouons avec la  
réalité des autres

Seuls les autres  
sont dans la vie

Sans larmes  
tu disparaîtrais sans mots  
et je resterais  
seul au jardin

L'escargot entre nous  
et comment nous soufflons  
sur l'apeuré

Je meurs en  
mourant dans le jardin  
au milieu des graines

Pourvu que tu n'en  
saches rien

Et tu ignores  
que du sable  
s'est formé au fond  
du jardin

Convoitée –  
une autre réalité est convoitée

Une sœur est dans l'axe  
d'une convoitise

qui n'a pas de fin

Fraises et pêches comme orties  
Sœur convoitise

Dans le regard  
faut-il y trouver  
un rite

Oui répondrait le mur  
grimpant

Plus longtemps que malade  
n'est pas encore disponible  
en notion  
que nous sommes

C'est un état de  
dispersion à deux  
même lorsque nous  
nous tenons par la main

Ces enfants  
se promettent  
plus que la nature

Le plus souvent  
une poussière  
dans l'œil

Maintient en vie

En ta pensée  
seule  
une larme

L'œil est  
sans paupière  
comme le feu

Sans paupière

Toute ma douleur  
pour nous  
je me souviens d'elle  
je garde toute  
ma peine  
pour nous Pour la maison  
à l'abandon

Que cela s'oublie  
ou que cela s'éloigne

Est-ce l'absolu

Comme un plan  
de film muet

Où Jean Renoir  
filme un *Déjeuner sur l'herbe*

Noir et blanc  
manifeste bien la guerre

Sous la table  
je tourne une manivelle en laiton

Je projecteur  
mais les yeux  
parlent ainsi

L'intimité de la chambre

sans guêpe  
là finit l'absence  
j'emmailote le lit  
d'un drap que je noue  
en guise de plafond

Plafond noué  
au-dessus de nos têtes

Dans la bouche rien que des mouchoirs

Une autre cérémonie  
commence  
avec le piano

Des accords lugubres  
accomplissent ce que je déclenche  
*Les Chants de Maldoror*

Et je crie  
dans tes jupes  
citronnées

Maintenant  
en nos actes  
2 enfants

*Le Chant des morts* pour elle  
joyeuse aux mains jointes

Regard du père – suppliant  
adressé à la mère

Elle au regard fixe  
vierge alors à la fin



Translucide la jeunesse  
et vierge

Ne regardait personne

L'âge pour tromper  
le bercement

Nous nous berçons

La branche du pommier se penche sur le ciel  
plein de mousse

Immortalité  
inhumée en non de bercement

Quand l'issue  
ne compte pas  
pour une vie perdue

Encore non  
encore jamais  
et toujours mêmes  
paupières absentes  
à l'abandon

Ton sourire à la nature

Même le néant  
trouve un petit costume  
de marin

Dans le jardin naufragé

Et nous naufrageons  
sous un arbre qui aime

le sable celui d'un acacia

Jaunir  
je jaunis contre un mur  
sous le plafonnier

Je gémis de détresse  
tu gardes la chambre fermée

Que penses-tu  
un dérèglement se joue  
en échange d'une maison  
à l'abandon

Le cou est nu  
repousse les perles  
et l'or aux poignets

Qui est l'architecte  
pour exiger les plafonds  
et des acacias ?

Restons donc brûlants  
à deux  
sans la couverture  
dans le silence

De ton regard  
dans moi

De ton chemisier  
dans ma poche

2 enfants  
rêvent l'automne  
des idées

et le râteau

Enfant

Frère reste muet qui  
confine une sœur  
elle focalise tous les regards  
celui d'un vieillard  
« Je pense je suis »  
sans poids humain dominé par cette impuissance  
d'émotion

Comment n'aime-t-il pas ?

Il fréquente les champs de  
betteraves sucrières  
et les baignoires de petites filles

appel-appel

appel-ortie

appelle-moi

Sons martelés  
pommes tombent du pommier dans l'herbe  
amour de bois tendre Rire  
dangereux

Clôtures se forment au fond  
de la pensée

Les méthodes du danger  
sont machines de guerre

J'invoque les poussières

C'est un murmure C'est une larme

Dans l'étreinte  
le pli est le moins inattendu  
tant les yeux ont valeur de plissé

Et je me suppose à l'origine  
d'une question

Des ficelles pendent  
le langage est en suspension  
est une suspension

Quoi ! Tu mens  
elle dit – Non

Je regarde chaque plante  
chaque arbre

Toi tu regardes les doryphores  
escalader les plants de pommes de terre

Doryphores et coccinelles

La cérémonie est partie du vieillard  
qui l'assigne à la baignoire

La baigneuse se blottit dans l'eau savonneuse

Il la caresse il l'éponge  
avec de la mousse  
Savon camphré – poivré

Elle dort parfois  
dans son plumier

As-tu bien choisi  
ta blessure

Tu sembles si joyeuse  
près de lui  
sur les photographies

Le jardin est si ensoleillé

La terre n'attend pas  
La partie n'attend pas  
dans laquelle va le jardin  
Le lit n'attend pas  
où nous sommes  
maintenant

Tu m'as tout dit

Je ne laisserai pas  
la corruption  
me toucher

C'est l'ensevelissement qui sublime  
la cérémonie

Maison en deux Jardins  
en deux

Sœur en deux

Nature ne veut  
pas

Oubli contre jeunesse

Tendrement ce que tu ne sais pas